

faire du nouveau, tout à fait nouveau, on remonte jusqu'aux gravures des modes de 1780 et voilà !

Pour en revenir à la mode dont nous vous parlions, il s'agit des cheveux poudrés à blanc, la meilleure de toutes les manières pour cacher les cheveux gris.

Deux ou trois têtes poudrées (qui n'appartenaient pas à des *débardeurs*) ont fait leur apparition dans des loges qui passent pour donner le ton à la mode.

Cet usage de la poudre, usage aussi distingué que mal propre, ne peut manquer d'obtenir le plus grand succès auprès de toutes les jeunes femmes qui ont trente ans depuis quinze ou vingt ans.

Tant que la poudre ne sera pas à la mode, les cheveux blancs continueront à être une chimère véritable dans toute l'étendue du département de la Seine. Peut-être en cherchant bien, *extramuros*, parviendrait-on à trouver un vieillard ou une vieillarde ayant assez de bon sens pour n'avoir pas voulu se donner le ridicule de paraître éternellement jeune et éternellement blond ou brune ; mais nous croyons que ce serait un véritable phénomène.

Allez dans les théâtres, dans les concerts, dans les bals, et, dès que vous apercevrez de loin une plume aussi blanche que légère, un marabout aérien, un petit bonnet du rose le plus tendre, ou des bandeaux du noir le plus mélanocôme, pariez tout ce que vous aurez de monnaie sur vous, que ces plumes, ces marabouts, ces rubans roses ou ces cheveux de jais appartiennent à une tête qui aurait de très forts intérêts si elle plaçait sa fortune en rentes viagères. — Pariez vous dis-je, et vous serez certain de gagner.

Nous ne parlons pas des corsets qui donnent des tailles de guêpes, et des sous-jupes en crinoline qui donnent des hanches de bayadères ; — il n'y a plus que les provinciaux excessivement jeunes qui risquent encore d'attraper une entorse ou de se casser le cou pour courir après les Parisiennes qui ont une tournure juvénile !

Tous les Français qui ont tant soit peu la triture des affaires et la connaissance du cœur humain et des sous-jupes-Oudinot ne se laissent plus prendre à ces apparences.

Quant aux blonds vieillards, on ne rencontre qu'eux sur les trottoirs du quartier Notre-Dame-de-Lorette. — Serrés dans des paletots qui leur prennent la taille à l'instar d'un fourreau de parapluie, et portant à leur boutonnière une rose ou un camélia, ils achèvent de descendre le fleuve de la vie en fredonnant une foule de barcaroles sous les balcons de toutes les sylphides du quartier. — Car ils se gardent bien d'employer la vieille recette des billets doux entremêlés de billets de la banque de France. — Ces amoureux veulent être aimés pour eux-mêmes, et c'est tout au plus s'ils offrent de temps en temps quelques-uns des accessoires de leurs poches, — c'est à dire quelques fragments de pâte Regnaud.

Vieillesse parisienne, la manière dont je m'exprime sur tes cheveux blancs peut te sembler un peu verte ; mais je serai tout disposé à te respecter, ô vieillesse, quand tu te montreras respectable.

On m'a toujours appris à vénérer les cheveux blancs ; mais encore faut-il qu'ils ne rougissent pas eux-mêmes d'être blancs : — faut-il qu'ils ne se livrent pas à toutes les roqueries de la chimie la plus échevelée.

Une seule vieillesse est vénérable, — c'est la vieillesse bon teint.

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque.)

UN EXAMEN.

Mr. le Rédacteur.

Permettez moi de remplir aujourd'hui un coin de votre Boîte de Pandore, qui est toujours pleine d'esprit du pays.

Jeu-di dernier eut lieu l'examen des élèves de Mr. F. E. JUNEAU, jeune instituteur qui a le mérite de sacrifier les plaisirs de sa jeunesse à l'instruction de l'enfance. Quelques membres du clergé, un bon nombre de citoyens respectables, et un grand concours de Dames et de jeunes gens étaient présents à cet examen. Les enfants firent des lectures françaises, anglaises et latines, et répondirent à des questions sur la grammaire française, sur la géographie et sur l'arithmétique, avec assez d'aplomb, pour des enfants dont la plupart n'avait